

1

La ritournelle de Noël

24 décembre à Paris au petit matin

Une aurore aux couleurs des sucres d'orge pointe à l'horizon. Le timide soleil d'hiver, caché derrière la butte Montmartre surmontée de la basilique du Sacré-Cœur tout de blanc vêtue, s'amuse, tel un gamin taquin, à peindre le ciel de la capitale. Il y appose des touches de tendres teintes pastel, surlignées çà et là, de traînées chatoyantes rose fuchsia, violine et bleu Klein, un pur régal...

Au cours de la frileuse nuit, les toits se sont coiffés d'une fine couche de grésil volatil s'amoncelant en rouleaux sur les corniches en tôle. Paris s'est fait faire une drôle de mise en plis à la mode des années trente. Sur cette chevelure argentée, la multitude des cheminées exhale une fumée blanchâtre. Cette vapeur qui s'élève en volutes désordonnées au-dessus de la métropole, déstructure par endroit l'impeccable coiffure de la vieille dame. Emergeant de la nuée, les monuments de Paris encore nimbés du mystère de la nuit se dressent à la conquête de ce jour particulier, une promesse de paix chaque année renouvelée...

Une journée hivernale s'annonce.

L'arc de triomphe, paré de son uniforme vert de gris, impose son hégémonie sur la place de l'étoile qui, telle une

araignée cyclopéenne, déploie dans un dessin parfait ses boulevards « VIP ». Sur une des plus célèbres avenues de la planète, les boutiques de marques, les galeries fastueuses, les drugstores aux concepts novateurs, les cafés branchés et les restaurants de luxe se sont parés de rideaux de lumière, de gigantesques sapins scintillants, d’immenses nœuds et de drapés de branchages aux couleurs de Noël : rouge, vert et or. A l’autre extrémité des antiques Champs Elyséens de la “Divine Comédie”, où les fantômes étonnés d’Homère, de Virgile et de Dante se promènent, l’Obélisque de la place de la Concorde s’élève. Détachée et auréolée d’histoire, elle regarde les siècles qui passent... La grande roue, elle, parée telle une adolescente insouciant pour son bal de fin d’année, se joue de cette froideur hautaine, sa jeunesse branchée lui donne tous les droits.

Les doubles rangées de platanes des Champs Elysées revêtues de leurs guirlandes se sont mises en veille et attendent sagement le début de soirée pour rallumer leurs atours étincelants. Comme chaque fin d’année, sous les grands arbres est installé le Marché de Noël. Les petits chalets blancs échappés des montagnes, tels des soldats au garde à vous aux fronts frangés de stalactites lumineuses, offrent leurs éventaires aux passants séduits par le foisonnement et la multiplicité. Les odeurs de pain d’épices à la cannelle et à l’anis, les gaufres chargées de crème de noisette et de sucre glace, les marrons grillés éclatés vendus dans les cornets de journaux et les chocolats viennois fumants se mélangent donnant la note gourmande des fêtes de fin d’année. Les appels des camelots, les ronflements des voitures, les cris des bambins émerveillés et le traditionnel « Petit papa Noël » chanté par l’indétrônable Tino Rossi qui s’élève des hauts parleurs, s’entremêlent en une cacophonie cocasse. Dans le regard émerveillé des petits brillent des billions d’étoiles, leurs narines frémissent d’envies, leurs oreilles vibrent et leurs bouches s’ouvrent, ils sont emportés dans un rêve éveillé, dans une féerie qui leur est propre.

Oh !!! Paris, ton cœur patchwork bat encore plus fort en cette attente fébrile...

Là-bas, loin, très loin de la foule, dans les vastes étendues enneigées du grand nord, le père Noël effectue ses derniers préparatifs ; il remplit consciencieusement son traîneau, ça déborde de plus en plus... il selle ses fidèles rênes, astique ses bottes toujours recouvertes d'une fine couche de poussière d'étoile collante et vérifie le trajet de son incroyable tournée... Comme chaque année, les enfants petits et grands trépigment d'impatience et d'espoir. C'est pour ce soir ! Pour cette nuit...

Va-t-il penser à tout et à tous ?

La journée va sembler bien longue pour beaucoup... Les minois vont sonder le ciel en quête d'une trainée de poussière d'étoiles annonciatrice. Allons ! Allons ! Il faut attendre sagement la nuit, il faut patienter...

Pourtant, en ce vingt-quatre décembre où tout semble empreint de magie et de grâce,

il y a les uns...

Et, il y a... les Autres...

Moi, je fais partie de la deuxième catégorie...

Les autres... Ceux, comme moi, pour qui cette nuit de Noël, cette nuit d'hiver est une nuit effroyablement ordinaire ; froide, triste, nostalgique, inquiétante, solitaire, sordide et pourquoi pas fatale... Nous sommes les exclus, les clochards, les sans-abris, les désespérés, les oubliés de la vie pour ne pas

dire les déchets de la société actuelle... Elle est, sans doute, encore plus acerbe, cette « Douce Nuit », cette « Sainte Nuit... ». Le fossé semble bien plus abyssal en cette soirée de paillettes, dépensière et festive...

Où s'est perdue l'assiette du pauvre, celle réservée aux indigents, aux égarés ? L'esprit de Saint Vincent de Paul plane encore aux porches des églises, lui qui a su ouvrir les cœurs et les sèbiles des dames aisées de l'aristocratie du dix-septième siècle. Bien sûr, il y a eu de merveilleuses actions au fil du temps : La création de la Croix Rouge au dix-neuvième siècle. La mobilisation inconditionnelle et le dévouement sans limite de l'Abbé Pierre pendant le terrible hiver 1954 avec la naissance du mouvement Emmaüs. Coluche avec son vibrant appel sur Europe un, l'éclosion *des Restos du cœur* et son formidable élan qui ne devait durer qu'une seule année !!! Et, plus récemment, *Les enfants de Don Quichotte*. Il y a les refuges, les hébergements, les associations, bien sûr... mais attention...

Il ne faut pas mélanger les petites cuillères en vermeil avec les couverts en plastique...

Sur les bouches de chaleur soufflant l'air tiède du métro parisien, nous sommes là. Sous les ponts aux arches humides et venteuses habités d'odeurs fétides, nous sommes là. Dans les angles sombres des portes cochères qui sentent l'urine, la vinasse et le vomi, nous sommes là. Sur les terrains vagues où l'herbe même ne pousse plus, au milieu des monticules d'immondices grouillants de vermine, nous sommes là. Enveloppés de lambeaux de cartons crevés glanés la nuit devant les magasins, dans les vieux sacs de couchages élimés et troués, au mieux sous des tentes de fortune rapiécées, nous sommes là... nous sommes là ; transparents, indésirables, exclus, comme perdus entre deux rives, entre deux mondes, dans un no-man's land sordide, un purgatoire présent et pourtant ignoré. Nos

prisons sont sans barreaux, nos chaînes sont invisibles, nos cachots sont à l'air libre sans espoir d'évasion...

Combien y aura-t-il de « petites filles aux allumettes » sous les porches des maisons bourgeoises demain matin ???

En tout cas, nous, les parias, les condamnés, dans nos cerveaux embrouillés par les mauvais alcools, nous n'avons plus la moindre parcelle d'illusion... Ma belle étoile, la plus brillante, celle à qui je parlais avec ma petite sœur Pénélope, au cœur des belles nuits d'été dans la cour de notre immeuble boulevard Barbès a, depuis longtemps, explosé en mille éclats sur le trottoir. A force de se refléter dans le caniveau, l'eau sale et courante l'a emportée dans les égouts de Paris.

Mon image s'est perdue, oubliée, rayée. Je n'existe plus que dans un méandre de mon cerveau reptilien.

Oui ! C'est malheureusement une évidence. Moi, Matisse Alessandro, SDF patenté, je n'attends plus rien de la vie, j'ai enfoui l'espoir au plus profond, je l'ai refoulé, comme mes larmes, sous des monticules de rancœur pour ne pas trop souffrir. J'ai appris à vivre tel un animal abandonné, au jour le jour, heure après heure, au fil de mes besoins les plus primaires...

Pourtant, il arrive parfois, lorsque l'obscurité striée des raies de lumières glauques des réverbères, enveloppe la capitale, lorsque je sombre et que mon inconscient reprend, à mon corps défendant, les rênes de mon esprit, dans mes rêves transis de désirs enfouis où tout est encore possible, mon improbable étoile revient me narguer de son imperturbable sourire bienfaiteur... Peut-être est-il réellement compréhensif et affectueux ce sourire ?...

Mais, je refuse de le voir ainsi, je renie la charité, ma damnation me l'interdit.

Au réveil, la réalité accourt au grand galop et me replonge dans notre ghetto. Au début, je me demandais si tout cela n'était qu'un cauchemar ? J'allais me réveiller bientôt, retrouver mon univers...